

FRANÇOIS VERDIER

L'ARISTOCRATIE DE PROVINS À LA FIN DU XII^e SIÈCLE

*L'exemple de Milon le Bréban, chambrier des comtes de Champagne,
bouteiller de l'empereur de Constantinople*



SHAAP – DOCUMENTS ET TRAVAUX – XXI
PROVINS 2016

Introduction

Qui entre aujourd'hui dans la partie haute de la ville de Provins, le fait par la porte Saint-Jean, de la fin du XIII^e siècle, emblématique d'une fortification de quelque quatre kilomètres, dont se conserve une petite moitié. Cet ensemble fortifié a toujours fait l'objet d'une attention fascinée, tant esthétique qu'archéologique. Mais l'évidence massive de la pierre, si elle n'a pas occulté la fonction de ces murs, en a fait oublier sa place dans un ensemble technique complexe, ses dimensions historique et symbolique. La fortification provinoise n'était qu'un élément d'un dispositif défensif beaucoup plus large que la seule ville médiévale et supposait une organisation militaire réfléchie. Elle n'avait surtout de sens que dans la situation géographique, politique et économique d'un comté qui, au cours du XII^e siècle, se structurait sous la direction ferme et avisée des deux comtes Thibaut II et Henri le Libéral.

Ces murs n'allaient d'abord pas sans l'organisation d'une défense qui mobilisait des hommes. Ces hommes, comptabilisés minutieusement dans des *Rôles de fiefs*, nous les connaissons bien en 1172 : ils sont rangés par ordre de châtelainies, et à l'intérieur de chacune d'elles, selon une rigueur géographique réfléchie¹. Plus de 2 000 noms à cette date, du temps du comte Henri le Libéral.

Or, un examen superficiel permet d'apercevoir que Provins, de très loin, était la châtelainie de Champagne où se trouvait le plus grand nombre de chevaliers, de *milités*, de vassaux déclarant un fief, avec 265 hommes. Le chiffre étonne et demande qu'on s'y arrête pour le comprendre. On pourrait simplement répondre : parce que Provins possédait la fortification la plus importante. Sauf que les murs aperçus aujourd'hui sont, pour leur plus grande part, plus récents et sur un tracé bien différent de celui du XII^e siècle. L'espace enfermé, beaucoup plus modeste, ne justifierait pas ce chiffre.

A cause des foires, qu'il fallait protéger ? L'argument serait plus pertinent. Les foires, internationales depuis le milieu du XI^e siècle, ne pouvaient prospérer que grâce à la garantie du *conduit* assuré par le prince et ses vassaux. Mais pourquoi Troyes, dont les foires furent aussi importantes, n'a-t-elle bénéficié ni d'une telle fortification, ni d'une telle milice ?

La situation géographique de Provins, à l'extrémité occidentale du comté, en bordure de la France et de la Bourgogne, expliquerait-elle la

protection renforcée ? L'argument géopolitique ne manque pas d'intérêt et mérite qu'on commence par là l'étude de Provins.

Une seconde observation, de nature diplomatique, relancerait la réflexion. La lecture de la remarquable édition de actes du comte Henri le Libéral² conduit à constater que dans la liste des souscripteurs de ces actes, pour la plupart des proches du comte Henri le Libéral, se trouvaient beaucoup de Provinois, essentiellement des maréchaux et chambriers qui ne remplissaient pas des charges honorifiques, mais de petits offices où la tâche n'était pas mince. Le maréchal était chargé des chevaux et de tout ce qui s'y rapportait, leur choix, leur soin, leur hébergement, leur disponibilité. Le chambrier, pour faire simple, était chargé de l'intendance et de la gestion du domaine. Il avait la charge des finances et de l'acquisition de tout ce qui était nécessaire à la cour du comte. Bien que subalternes, ils étaient à la fois des hommes de confiance et aux multiples talents. Leur présence au bas des actes était donc sans commune mesure avec leur place dans la hiérarchie comtale, et nous le verrons, avec leur origine sociale.

Or ces Provinois, s'ils ont laissé maintes fois la trace de leurs noms au bas des chartes comtales, se retrouvent encore dans l'activité économique de la ville. Ils possèdent du cens et des biens fonciers, mais aussi des maisons de commerce, des places, des étaux, des celliers, des entreprises de traitement et de teinture de la laine. Futaines, laines, toiles, vins, épices, ils font commerce de ce qui fait la raison des foires. N'oublions pas que les règnes des deux grands comtes de Champagne que furent Thibaut II et Henri le Libéral correspondent à la montée en puissance des foires provinoises après l'internationalisation de leur commerce³.

D'où la perplexité à les désigner. Ils sont *milites*, chevaliers, sans aucun doute, ils sont déclarés comme tels dans les *Rôles des fiefs* ou *Feoda*, ce qui n'est pas le cas d'autres hommes qu'on voit impliqués dans le commerce provinois et qu'on peut supposer *burgenses*, des bourgeois. Ils sont mobilisés pour partir aux croisades et on les énumère alors qu'ils distribuent aux églises provinoises ou locales les rentes suffisantes pour un service *post mortem*. Ils sont installés dans des plessis et bientôt dans des maisons-fortes en plus de leurs maisons provinoises.

Cette double observation conduit donc à étudier à la fois la situation géopolitique de Provins, à interroger les documents édités par Auguste Longnon pour les placer dans le cadre d'une réflexion sur

l'organisation militaire du comté, particulièrement de sa partie occidentale, et à examiner enfin une cour comtale souvent présente à Provins, par un biais différent de celui de John Benton⁴. Laissant de côté sa dimension littéraire, il fallait se préoccuper des offices et, s'il faut le concéder, des moins nobles. Pour la cour comtale, ne fallait-il pas réfléchir, à l'occasion, sur l'elliptique formule d'Henri d'Arbois de Jubainville : « *Déjà, dans le conseil d'Henri le Libéral, les hommes d'origine obscure prennent rang à côté des barons⁵...* » et sur l'office de chambrier, dont on connaît plusieurs figures, Pierre Bursaud, Abraham Bursaud, Artaud de Nogent, Milon le Bréban pour le XII^e siècle et le service des comtes Thibaut II et Henri le Libéral ? Cet office était-il un des moindres de la hiérarchie des offices comtaux et faut-il penser, avec Michel Bur, que « *jamais la chambrierie, c'est-à-dire la trésorerie, ne fut attribuée à un membre de l'aristocratie⁶* » ?

Les chambriers, qui seraient de petite extraction, ont profité de leur office pour se hisser dans la hiérarchie féodale par l'acquisition de fiefs et de droits. Leur proximité du comte et leur connaissance intime de ses affaires n'y seraient pas pour rien. Est-ce évident ? Ces hommes se sont-ils servis de la cour comtale pour faire carrière, ou le comte utilisait-il leurs talents ? Car enfin, ces petits chevaliers issus des familles castrales de la région provinoise et de la vallée de la Seine, étaient aussi les acteurs de la vie économique provinoise. Les noms des chevaliers de l'entourage des comtes sont les mêmes que ceux qui animent les foires, possèdent des maisons de commerce, investissent dans l'industrie du drap, mettent en place les conditions du commerce des vins, en un mot, animent les foires de Champagne, sont les familles *des hommes du vieux marché de Provins*, comme les désigne un acte du comte Thibaut II daté de 1137, sur lequel nous reviendrons plusieurs fois. Chevaliers et ministériaux, mais bourgeois pour une large part de leur pratique.

Proches des comtes, chevaliers et bourgeois, chevaliers-bourgeois. Nous avons bien conscience qu'avec cette appellation, nous ne rentrons dans aucune rubrique et nous contredisons la claire distinction faite par le comte Henri le Libéral lui-même : « *Moi, Henri, comte des Troyens, aux églises, aux clercs, aux chevaliers, aux bourgeois, enfin à tous les hommes possédant des maisons dans les limites des foires de mai⁷...* ». Ces chevaliers eux-mêmes auraient-ils souhaité qu'on les renvoyât à leur obscure origine ?

Cette étude générale de l'aristocratie provinoise, dont nous pensons qu'elle possède une typicité certaine, nous souhaitons la soutenir d'un

exemple, toujours parlant pour qui s'intéresse, même rapidement, à l'histoire provinoise : Milon le Bréban.

Tous les érudits du XVI^e au XVII^e siècle, dans leur histoire de Provins, y sont allés de quelques lignes à quelques pages pour faire l'histoire de ce chevalier provinois. Parce que, pour l'histoire provinoise, son rôle n'est pas des moindres ! Si la ville est dominée de deux symboles architecturaux, le plus massif des deux reste la collégiale Saint-Quiriace. Or, la légende dit que ce chevalier qui prit part à la IV^e croisade et au sac de Constantinople, rapporta ou fit rapporter à Provins le chef de saint Quiriace. Voilà un haut fait qui justifie pleinement que sa mémoire se soit perpétuée. Mais le souvenir de Milon lui-même passe encore par une plus haute autorité : celle de Geoffroy de Villehardouin, qui, dans *La conquête de Constantinople* cite souvent son nom. Milon fut présent aux côtés de ce maréchal de Champagne dans les négociations avec Venise. Il accéda aux plus hautes responsabilités aux côtés de l'empereur de Constantinople. Voilà donc un homme relativement célèbre et pour lequel, comparativement à beaucoup d'hommes du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, nous possédons des jalons biographiques. Peut-on pour autant prétendre en faire le portrait ?

Que peut-on en dire avant toute étude, en synthétisant ce qui a pu être écrit de lui par les érudits provinois ? Milon fut un homme de l'entourage comtal. Il fut proche de Marie, l'épouse du grand comte Henri le Libéral : auprès d'elle et de ses fils Henri II et Thibaut III, il occupa l'office de chambrier. Pour simplifier, il s'occupa de finances et de gestion. Un mur de la ville haute provinoise conserve depuis le milieu du XIII^e siècle le nom de cette famille : *le mur des Brébans*. Il rassembla les conditions pour que ses descendants Jean et Baudouin fixent leur fief principal autour d'une forteresse au Plessis-les-Tournelles (Plessis-aux-Brébans autrefois) sur la commune actuelle de Cucharmoy, à une dizaine de kilomètres de Provins. Puis vint la IV^e croisade. Proche de Villehardouin, il fit partie des familiers et des officiers des empereurs francs de Constantinople. Il finit sa vie en Grèce. Peut-être n'était-il jamais revenu en Champagne ou à Provins. Si on en croit la tradition, il fit envoyer à Provins le chef de saint Quiriace, le saint patron de la grande collégiale provinoise. Voilà pour l'essentiel et que la tradition érudite provinoise transmet avec quelques variantes du milieu du XV^e siècle, dans les notes du manuscrit 220 de la bibliothèque de Provins, le *Livre pelu*, jusqu'à la synthèse romantique de Félix Bourquelot dans son *Histoire de Provins*.

Ce dernier, cependant, voulut aller plus loin et sa remarquable fréquentation des sources manuscrites, tant médiévales que postérieures, lui permit de rassembler de nombreuses références à partir desquelles il construisit une généalogie. Celle-ci fut reprise avec assez peu de variantes jusqu'à aujourd'hui, par tous les historiens, en passant par celui qui s'est efforcé de connaître au plus près les compagnons de Villehardouin⁸.

Félix Bourquelot s'enthousiasma beaucoup et fit de Milon le Bréban le fils de Guillaume, maréchal qu'on trouve toujours au plus près du comte Henri le Libéral. Mais le mince dossier que le labour archivistique a notablement augmenté ne répond jamais à des questions aussi simples que le nom du père et de la mère de ce Milon. Cette absence de repères généalogiques n'étonne pas pour ce milieu de XII^e siècle si on comprend par là que Milon n'est pas d'un grand lignage. Il faudra partir de ce constat pour passer au crible tout le mythe provinois de Milon le Bréban et partir de nouvelles hypothèses, bien différentes.

Certes, Milon devint un héros de la IV^e croisade, surtout d'ailleurs sous la plume de Geoffroy de Villehardouin. Mais cette responsabilité qui lui incombait dans l'organisation de la IV^e croisade ne s'imposa-t-elle pas à lui parce qu'il était un des piliers de l'administration de Thibaut III qui, dans ses prémisses, avait la conduite de la croisade ? Et, tout autant que de son comte, Milon ne tenait-il aussi son *aura* de la ville de Provins ? Milon, chambrier de la comtesse Marie, puis des comtes Henri II et Thibaut III ses fils, fut un personnage important à la cour de Champagne. Provins, dans le dispositif du comté de Champagne en cours d'organisation tenait une place particulière à l'ouest du comté et le château de cette ville avait été choisi par les comtes Thibaut II et son fils Henri le Libéral pour y installer leur palais. Provins, on l'a dit assez, fut la seconde capitale du comté de Champagne après Troyes, à l'est. Sans parler des foires de Champagne !

L'étude du cas de figure de Milon, qui tout en se surnommant *Bréban*, était plus simplement *de Provins*, s'il illustre la monstrueuse notion de chevalier-bourgeois, laisse entendre qu'il faut se tourner vers l'organisation comtale de l'ouest de la Champagne et sur la ville même de Provins qui avait, dans le dispositif comtal, une fonction militaire, la dimension économique de trois foires, un rôle administratif. Cela, dans la deuxième moitié du XII^e siècle, c'est-à-dire à quelque distance du début d'une histoire toute fraîche, quand Provins venait tout juste de passer de la position d'une forteresse bien défendue à celle d'une place de commerce international à la renommée certaine.

Si Milon le Bréban n'exista comme tel que parce qu'il s'épanouit d'abord dans le Provins de la fin du XII^e siècle, seule l'étude de la ville qui le façonna fixera les traits de son portrait. Il faut commencer par l'histoire de la ville et la décrire jusqu'à cette date, puis grâce aux éléments rassemblés, interroger les traces laissées dans les archives de l'activité du chambrier des comtes, revenir enfin à la ville, persuadé que Milon le Bréban, proche de la cour, riche d'un patrimoine confortable, compagnon des chevaliers les plus prestigieux, est une figure exemplaire de l'aristocratie provinoise de la fin du XII^e siècle.

Notes de l'introduction

1 - Auguste LONGNON (publiés par), *Documents relatifs au comte de Champagne et de Brie 1172-1361*, trois tomes, Paris, Imprimerie nationale, 1901.

2 - John BENTON et Michel BUR, *Recueil des actes d'Henri le Liberal comte de Champagne (1152-1181)*, tome premier, Paris, 2009 ; tome deuxième, *Indices et addenda*, Paris, De Boccard, 2013.

3 - Robert-Henri BAUTIER, « Provins et les foires de Champagne », *De l'histoire de la Brie à l'histoire des reformes : melanges offerts au chanoine Michel Veissière et réunies par M. Bardon, G.-R. Delahaye, J. Jacquart*, Paris, Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France, 1993, p. 153-174.

4 - John BENTON, « The court of Champagne, as a literary center », *Speculum, a journal of mediaeval studies*, vol. XXXVI, October 1961, n° 4, p. 551-591.

5 - Henri d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, Paris, 1859-1869, tome III, p. 121.

6 - Michel BUR, *La formation du comte de Champagne, v. 950 - v. 1150*, *Mémoires des Annales de l'Est*, n° 54, Nancy, 1977, p. 433.

7 - John BENTON et Michel BUR, *Recueil*, I, p. 279-282, n° 214 : « *Ego HENRICUS, Trecensium comes palatinus, ecclesiis, clericis, militibus, burgensibus, omnibus hominibus infra terminos nundinarum Maii domos habentibus...* ».

8 - Jean LONGNON, *Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin suivies du catalogue des actes de Villehardouin*, Paris, Honoré Champion, 1939 ; *Les compagnons de Villehardouin. Recherches sur les croisés de la quatrième croisade*, Genève, Librairie Droz, 1978.

Table des matières

Introduction _____	p.5
Première partie : Provins à la fin du XII^e siècle _____	p.11
Chapitre 1. L'histoire de Provins du X ^e siècle à la fin du XII ^e siècle_____	p. 13
Chapitre 2. Le château et l'organisation militaire de Provins à la fin du XII ^e siècle_____	p. 25
Chapitre 3. L'espace urbain et commercial du château de Provins à la fin du XII ^e siècle : l'espace de la première enceinte et le marché local_____	p. 43
Chapitre 4. L'espace urbain et commercial du château de Provins à la fin du XII ^e siècle : <i>les Changes et le vieux marché</i> _____	p. 55
Chapitre 5. L'espace urbain et commercial du château de Provins à la fin du XII ^e siècle : le <i>nouveau marché</i> _____	p. 67
Chapitre 6. L'évolution de l'aristocratie provinoise du début du XI ^e siècle à la fin du XII ^e siècle_____	p. 79
Deuxième partie : La cour comtale et ses petits officiers au temps du comte Henri le Libéral _____	p. 93
Chapitre 7. La cour du comte de Champagne : quelques chiffres_____	p. 95
Chapitre 8. Guillaume le Roi, le maréchal d'Henri le Libéral_____	p. 103
Chapitre 9. Pierre Bursaud et Artaud de Nogent, chambrier des comtes de Champagne_____	p. 111
Troisième partie : L'exemple de Milon le Bréban, chambrier des comtes de Champagne, bouteiller de l'empereur de Constantinople _____	p. 123
Chapitre 10. Quelques confusions autour de la généalogie de Milon le Bréban__	p. 125
Chapitre 11. Quelques pistes sans issue pour définir l'identité de Milon le Bréban_____	p. 135
Chapitre 12. La carrière de Milon le Bréban à la cour de Champagne_____	p. 145
Chapitre 13. Le patrimoine de Milon le Bréban en France_____	p. 163
Chapitre 14. La IV ^e croisade : Milon le Bréban en Grèce_____	p. 181
Chapitre 15. La mort de Milon le Bréban et sa succession_____	p. 195
Conclusion _____	p. 211
Notes _____	p. 215
Index _____	p. 267
Sources _____	p. 297
Bibliographie _____	p. 301
Table des cartes et des plans - Table des tableaux - Table des illustrations hors-texte _____	p. 307
Table des matières _____	p. 309

Pourquoi la forteresse de Provins surplombant le bourg monastique de Saint-Ayoul isolé dans les marais, encore modeste au début du XI^e siècle, est-elle devenue un siècle plus tard une grande place de foires internationales ? Pourquoi la ville de Provins devint-elle au XIII^e siècle la seconde capitale après Troyes du comté de Champagne ?

Quelques exceptions sont propres à cette ville, dont l'une est toujours visible, les impressionnantes fortifications qui la cernaient. Les autres ne se découvrent qu'à la lecture des textes : de toutes les châtelainies du comté, celle de Provins comptait à la fin du XII^e siècle le plus grand nombre de chevaliers. Les officiers qui entouraient le comte, les plus modestes mais les plus utiles, les maréchaux et les chambriers, étaient issus de la population provinoise.

Ces exceptions demandaient à être comprises. Quelles étaient les caractéristiques de l'aristocratie provinoise pour justifier une telle préférence des comtes ? Le chevalier Milon le Bréban, dont le nom désigne toujours une partie de la fortification provinoise, célèbre pour avoir rapporté de Constantinople à Provins les reliques de saint Quiriace, est l'une des figures principales de la cour comtale au temps de la comtesse Marie et de ses fils Henri II et Thibaut III. Il est la meilleure illustration de ces chevaliers provinois, chevaliers, serviteurs de leur prince certes, mais aussi bourgeois et hommes d'affaires accomplis.

François VERDIER est Président de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins.

1^{ère} page de couverture : Relevé, par l'architecte Charles VIOT, d'une peinture murale se trouvant dans une maison de la rue du Palais habitée par Monsieur Baculard d'Arnaud, maison démolie en 1859 (« *A monsieur le docteur Michelin, [signé :] Ch. Viot, architecte* »), aquarelle sur papier collée sur carton (496 mm x 335 mm). Musée de Provins et du Provinois, inv. MP 989.